

# Un marché à prendre

Non, la Roumanie n'est pas un pays exsangue, rongé par la corruption que le flux migratoire vide de sa main-d'œuvre. Non, la Roumanie est un marché en plein développement dans lequel les sociétés luxembourgeoises ont leur place.

■ C'est en tout cas le message fort lancé par «Romania-Luxembourg Business Forum asbl» et l'ambassade de Roumanie lors du séminaire sur la Roumanie, tenu avant-hier à la Chambre de commerce.

Membre de l'Union européenne depuis 2007, la Roumanie n'a pas attendu cette adhésion pour enclencher un cercle vertueux de croissance. En effet, depuis 2000, le pays enregistre une croissance soutenue de l'ordre de 5%. Cela suffit-il pour autant à compenser les retards accumulés depuis des décennies durant le règne de Ceausescu? En partie certainement, mais toujours est-il que la Roumanie reste

victime de cette image fort peu attrayante.

Pourtant, aujourd'hui, après avoir lutté efficacement contre le chômage, ce nouveau membre de l'UE connaît un déficit de 400.000 travailleurs et notamment de main-d'œuvre manuelle et d'artisans qualifiés qui est, selon Bernard Elvinger, directeur du groupe Agrilux, «le plus gros problème en Roumanie».

La productivité est également à améliorer, plafonnant à 41,6% contre 100% pour l'ensemble de l'UE, ce qui fait dire au directeur d'AgriLux: «Nokia a prétexté des coûts de production trop élevés en Allemagne pour justifier sa délocalisation vers la Roumanie. C'est vrai qu'en Allemagne les salaires sont bien plus importants. Mais pour atteindre la même productivité en Roumanie, Nokia va devoir embaucher deux à trois fois plus de personnel que dans son usine de Bochum.» Il est vrai que le salaire brut moyen en Roumanie tourne autour de 326 euros par mois.

Mais la tendance est également à la hausse...

Toujours est-il que le «jeune» marché roumain offre des opportunités pour qui veut s'en saisir dans le respect des «particularités» du pays. A l'exception de Dexia par exemple, très peu de banques luxembourgeoises s'y sont implantées.

Mais ce n'est pas le seul secteur où réside une pénurie d'entreprises luxembourgeoises. «D'après l'administration, 636 compagnies luxembourgeoises sont recensées en Roumanie. Je me demande bien où elles sont!», lance Bernard Elvinger.

Pourtant, le secteur financier, immobilier, logistique et environnemental (les énergies alternatives et le respect de l'environnement sont totalement ignorés) par exemple ne demandent qu'à se développer car, conclut Marc Rauchs, directeur de Codex Luxembourg: «Il y a de quoi faire de l'argent là-bas pour les entreprises luxembourgeoises.»

■ Jean-Marc Streit